



# L'accordéon est un sport de combat

**La route  
de Lafayette**  
de James Kelman  
(**Métallié**)

« **M**URDO pensait à des trucs. Si quelqu'un lui avait demandé à quoi, il n'aurait pas su répondre. A tout et à rien. » Oui, mais voilà : il a beau galérer avec les mots et les gens, rougir de confusion au moindre compliment, ce Murdo crève les pages de James Kelman, portrait sur le vif d'un ado aussi paumé qu'attachant. Sa mère vient d'être emportée par le cancer, son père est une loque taiseuse, lui-même titube en bord de gouffre, et pourtant il déborde de vie. « *Mort de rire* », comme il dit, prêt à dégainer guitare ou accordéon à la moindre occasion.

Au cœur du récit, un voyage familial en Alabama, prétexte à fuir Glasgow et le deuil qui colle à ses rues. Murdo et son père s'y ennuiement gaillardement, compagnons de naufrage mal assortis – « *Ils étaient coincés l'un avec l'autre* ». L'Amérique ? Une énigme. La petite ville où ils atterrissent ? Un trou. Seule échappée : la musique. Notamment celle distil-

lée par cette vieille reine du zydeco croisée au détour d'une gare routière de Louisiane, Queen Monzee-Ay. Coup de foudre mélodique : « *La façon dont la musique t'arrive dessus, te balaie, ça te fait penser à des marées, comme une marée lente, une marée du soir.* »

Il y a deux ou trois décennies, les romans de l'Écossais James Kelman (né en 1946) étaient accueillis avec dédain par l'establishment littéraire britannique. Trop punk, trop argotiques, trop acides. Un « *sauvage illettré* », avait tranché le « Time ». L'eau a coulé sous les fronts. Désormais reconnu à sa juste valeur, un poil assagi, l'Écossais n'en reste pas moins un maître de l'émotion brute, celle qui frappe aux tripes, sans artifices. Derrière ce portrait d'un garçon trop sensible qu'est « *La route de Lafayette* », c'est toute une humanité écorchée qui danse et vacille.

La dernière page avalée, difficile de ne pas frissonner en laissant Murdo cavalier vers son destin, un accordéon turquoise sous le bras.

**Emilien Bernard**

● 384 p., 22,50 €. Traduit de l'écossais par Céline Schwaller.